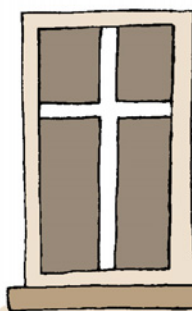
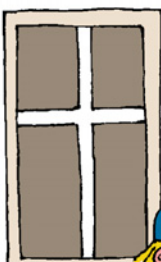


ERWAN SEZNEC

COCHON VOLE

Illustrations de Vincent Bourgeau

l'école des loisirs



m

m

Le livre

Galahad? Un cochon!

Antoine et ses copains pensaient devoir s'occuper d'un gentil petit garçon de huit ans en échange d'une maison au bord de la mer. Mais la tâche s'avère plus lourde que prévu: Galahad est un cochon de 200 kilos! Un magnifique porc laineux, bouclé de la tête aux pieds, qu'ils vont devoir accompagner au prochain concours d'élégance porcine.

Heureusement, Antoine, Marie, Julien et Joris sont pleins de ressources!

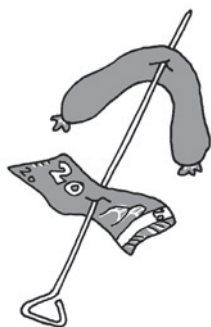
L'auteur

[Erwan Seznec](#) est journaliste. Après vingt ans passés à Paris, il vit aujourd'hui dans le Finistère, au bord de la mer. Tout en travaillant pour la presse économique et scientifique, il a publié quatre livres d'enquête ainsi qu'une quinzaine d'histoires pour adolescents plutôt à vocation humoristique. Plus humoristique que ses enquêtes, en tout cas.

ERWAN SEZNEC

COCHON VOLE

Illustrations de Vincent Bourgeau



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

GOTHIQUE NON FLAMBOYANT

Les vacances avaient mal commencé. Il faisait lourd et je suis dans mes vêtements neufs... Mais c'était entièrement ma faute. Deux semaines plus tôt, alors que les cours au collège se terminaient, je m'étais avisé que je manquais d'allure. Quand je me regardais dans la glace, je voyais un garçon avec des pulls tricotés main et une mèche. Cela ne pouvait plus durer. J'avais téléphoné à mon copain Joris qui m'avait simplement répondu : «J'y réfléchis et je t'écis.»

Trois jours après, je recevais un SMS qui tenait en un seul mot : GOTHIQUE.

L'idée ne me plaisait pas trop, mais en y pensant... Le gothique, c'est indémodable. Et puis, avec la musique gothique, on se perfectionne en anglais. Et en norvégien.

Je m'étais aussitôt fait offrir par mes parents une

guitare électrique et un amplificateur trouvés dans une brocante. Il manquait trois cordes sur six à la guitare et l'amplificateur était bloqué sur le niveau maximum, mais cela n'avait pas d'importance pour le style que j'avais choisi, le gothique boréal : il faut jouer une seule note, le plus longtemps possible, de plus en plus fort. Puis, quand on se sent en harmonie avec le cosmos, on fait « Grüüü » en norvégien (le cri doit venir du fond de la gorge).

J'avais réussi à convaincre ma mère de m'acheter un pantalon et des bottes noirs et récupéré un vieil imperméable de la même couleur. Mes parents avaient refusé la ceinture cloutée, le maquillage et la bague à tête de mort, mais j'étais quand même content. J'étais un gothique discret, pas un gothique flamboyant.

La grosse erreur, c'était de se lancer en été. J'habite La Rochelle, Charente-Maritime. Le soleil tape. C'est là qu'on comprend pourquoi le gothique est surtout une affaire de pays nordiques. Au bout d'un quart d'heure de marche, je transpirais comme une barquette de jambon oubliée à l'arrière d'une voiture en plein soleil. Je dégoulinais sous mon imperméable, et mes pieds avaient doublé de volume. Un cauchemar. J'en voulais à la terre entière tellement je souffrais.



Ne cherchez pas pourquoi Dark Vador est si méchant. Son pantalon en caoutchouc le démange, c'est tout.

J'allais craquer quand j'ai reçu un mail de Marie. Il était adressé à Joris et Julien en copie. Depuis que nous avons failli mourir ensemble au Groenland, tous les quatre, nous sommes amis pour la vie*. Comme nous n'habitons pas la même ville, nous ne nous voyons pas souvent. On s'est vus une seule fois, en fait. Mais on est amis pour la vie.

* *Les Fondus de l'Arctique.*

La proposition de Marie était de celles qu'on ne peut pas refuser. Son oncle Archibald partait en voyage d'affaires pour un mois, et il proposait de lui prêter sa maison au bord de la mer, en Bretagne, avec autorisation d'inviter des copains.

Il y a de la place pour nous quatre, écrivait Marie, et on ne sera pas obligé de faire la cuisine et le ménage: Tonton Archibald a une gouvernante, Valérie, qui s'occupera de nous et de Galahad. Lui, je ne sais pas qui c'est. Il a huit ans. J'imagine que c'est un orphelin que mon oncle a adopté. C'est pour lui qu'Archibald m'a invitée, il ne voulait pas le laisser seul trop longtemps. Dites-moi vite ce que vous en pensez, les amis. La maison n'attend que nous!

Je vous embrasse tous,

Marie

Je me suis levé et j'ai fait trois fois le tour de ma chambre en scandant:

– Yes! Yes! Yes! Inglaglah!

C'est la danse de joie des Sioux. Après je me suis rassis et j'ai pensé à la réaction de mes parents. En vacances avec des copains sans eux, à notre âge? Même pas en rêve. Ils allaient refuser. Et c'est là où le rock gothique m'a sauvé. Quand je leur ai parlé de la proposition de Marie, mon père a sursauté:

– Un mois? Et tu prends ta musique avec toi?
– Heu... oui.
– Mais tu ne reviens pas avant, sans prévenir?
– Je ne pense pas.
– Tu pars ce soir?
– Plutôt demain.
– Pourquoi pas ce soir? Je t’emmène au train, si tu veux.

Le lendemain, j’avais mon billet. Mes parents m’ont conduit à la gare de La Rochelle, avec mon sac et des recommandations: être poli avec tout le monde, ne pas se faire remarquer, appeler tous les deux jours, mettre de la crème solaire, ne pas se servir dans le frigo, travailler mon anglais à fond, ne pas parler aux inconnus, ne pas louper la correspondance à Nantes,



blablabla. C'était seulement la deuxième fois que je parlais tout seul. Ma mère avait un peu peur pour moi. (Si elle avait su ce qui m'attendait vraiment, elle aurait été terrorisée. Mais n'allons pas trop vite.)

Marie habite Nantes. Nous nous étions donc donné rendez-vous à la gare, pour finir le voyage ensemble, direction Auray, Morbihan. Je découvrais la région (sa fraîcheur, sa verdure gothique), et elle aussi.

– C'est la première fois que je vais chez mon oncle. Il a acheté cette maison il y a deux ans, mais avec mes parents, on n'a jamais réussi à y aller, il est toujours parti en Afrique ou en Amérique du Sud. Je crois qu'il gagne pas mal d'argent, dans le commerce international.

Comme Marie faisait une pause, j'ai hoché vigoureusement la tête pour montrer que je suivais, alors que pas du tout. Quand on me dit «commerce international», j'imagine vaguement un type à moustache et lunettes de soleil, marchant dans un aéroport, un attaché-case relié à sa main par une chaîne antivol. Mais où va-t-il? Et que contient sa mallette? Mystère. Je le perds toujours après l'embarquement.

– Je me demande bien à quoi ressemble Galahad, a repris Marie. Je parie que Tonton Archibald l'a ramené d'un de ses voyages. Il a tellement bon cœur! En même temps, quand il vient à la maison, maman

dit toujours qu'il faut recompter les cuillères en argent après son départ. D'après elle, tout petit, son frère était déjà un gangster! Ah, je crois qu'on descend là.

Le TGV de Joris arrivait une demi-heure après notre train express régional. Il venait de Mouthe, dans le Doubs. Nous l'avons attendu sur le quai.

– On a des nouvelles de Julien? ai-je demandé à Marie pendant que le train freinait.

– Oui, il ne sait pas encore s'il viendra. Il ne peut pas trop sortir de chez lui, en ce moment.

– Il est puni?

– Aucune idée. La période est compliquée, apparemment.

Nous avons facilement repéré Joris parmi les passagers, sa tête et son long cou dépassaient de la foule. Il portait une énorme caisse sous le bras, en plus de son sac de voyage. Je lui ai proposé de l'aide, mais il a refusé.

– Trop fragile.

– Qu'est-ce donc?

Il s'est penché vers moi avec une mine de conspirateur et a chuchoté:

– Antoine, je suis à deux doigts d'une fabuleuse découverte. Cette caisse contient le prototype d'une machine révolutionnaire, que j'ai conçue et fabri-

quée moi-même. Si tout se passe comme prévu, elle me permettra d'explorer un domaine où la science n'a pas encore mis son nez, ou plutôt son oreille ! Sais-tu ce qu'est le son ? C'est une vibration. Quand tu parles, tu fais vibrer l'air. Et alors...

Il a été interrompu par Marie. Elle avait repéré le chauffeur de son oncle, venu nous chercher. Sans un mot ni un sourire, il a tendu une lettre à Marie : *Bonjour, mon nom est Valéry, je ne comprends pas bien le français et je suis muet. Je suis au service de votre oncle et je vais m'occuper de vous pendant les vacances. Je vous souhaite un bon séjour.*



Marie était un peu étonnée. Elle s'attendait à une dame nommée Valérie. Il est vrai que le prénom existe aussi au masculin, même si c'est plus rare. Cette Valéry était donc un homme. Et un balèze. Il était aussi grand que Joris, mais deux fois plus large et trois fois plus lourd, avec une cicatrice qui lui barrait le visage. Mais le plus impressionnant, c'était ses joues. Elles étaient pleines de muscles. Je ne savais pas qu'on en avait, à cet endroit. Je lui aurais bien demandé à quelle distance on crachait, quand on était costaud des joues comme lui, mais il n'avait pas l'air commode.

Valéry a pris tous nos bagages sous un seul bras. Nous l'avons suivi jusqu'à une belle décapotable. Très stylé, il a enlevé sa casquette et nous a tenu la portière pendant qu'on montait.

L'oncle de Marie faisait les choses bien. Et ce n'était rien à côté de la maison ! D'ailleurs, c'était plutôt un manoir, avec une tourelle de chaque côté, au milieu d'un parc de la taille d'un terrain de foot. Il y avait même un étang. Marie était aussi estomaquée que nous.

— Je savais qu'Archibald était à l'aise, mais à ce point-là !

Ma vision du commerce international se précisait. L'attaché-case du moustachu était bourré de dollars.



Je me suis promis d'en parler au conseiller d'orientation à la rentrée.

Marie a demandé à Valéry où se trouvait le jeune Galahad, et le majordome nous a montré du doigt un bâtiment qui ressemblait à une étable.

– Il doit être en train de s'occuper des animaux, a supposé Marie, tout attendrie. À cet âge-là, on adore encore les bêtes. Personnellement, ça m'a bien passé. Quand je pense que j'aurais tué pour avoir un poney !

Il faisait sombre, là-dedans. Ça sentait l'étable, ou plutôt la porcherie. Il y avait d'ailleurs un cochon, vautre dans la paille. Un porc comme je n'en avais jamais vu, énorme, blanc et noir, avec des poils bouclés partout. Mais à part lui, l'endroit était vide. Marie a crié : « Galahad ! », à tout hasard. L'animal s'est redressé d'un bond et il a sauté contre la barrière avec un « grouik » joyeux.

– Couché ! a dit Marie. On ne t'a pas sonné, gros lard !

– Je crois bien que si, ai-je relevé en montrant du doigt un panneau en bois fixé au mur, où était gravé d'une belle écriture : *Galahad*.

Marie a regardé longuement le panneau, puis le cochon, puis le panneau.

– Mais c’est quoi, ce monstre ?

– Je pense qu’il s’agit d’un porc, a expliqué Joris. Et même d’un porc laineux ! C’est la première fois que j’en vois un. Belle bête ! Il faut savoir que le porc laineux, ou mangalitza...

– Mais pourquoi donc Archibald l’a-t-il appelé comme son fils adoptif ? s’est exclamée Marie.

Joris et moi, on l’a regardée. Ça semblait évident. À tel point que nous n’osions rien dire. Devant nos mines embarrassées, elle a fini par faire demi-tour, sans un mot.

Comme Joris allait la suivre, je l’ai retenu par le bras.

– Attends, tu n’as pas terminé de m’expliquer ton invention.

Il fallait laisser à Marie un peu de temps pour digérer sa surprise.



Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

Les Fondus de l'Arctique

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2018

ISBN 978-2-211-30055-1